

Joséphine Baker et la France

L'Occident de la première moitié du XX^e siècle est particulièrement rude pour les populations noires. Entre la ségrégation dans les États du sud des États-Unis et les empires coloniaux européens à leur apogée, le racisme demeure puissant. En parallèle, les luttes antiracistes se développent, et progressivement se font entendre, bien qu'il ait fallu attendre les années 60 pour qu'elles obtiennent des victoires significatives, comme le Civil Right Act de 1964 aux USA - soit l'abolition de la ségrégation - et le démantèlement des colonies.

Joséphine Baker, jeune femme noire née en 1906 au Missouri, rejoint donc en 1925 une France coloniale à son apogée, avec laquelle elle nouera une relation complexe jusqu'à la fin de sa vie. Célébrée pour son exotisme, Joséphine voit pourtant dans la France la liberté, la libération de l'enfer ségrégationniste. Elle s'illustrera cependant toute sa vie par son combat antiraciste, son amour pour les autres et pour la France.

Nous verrons donc en quoi le parcours de Joséphine Baker, une femme aux aptitudes exceptionnelles, est symptomatique d'une France à priori ouverte et tolérante, mais dans laquelle persiste racisme et imaginaire colonial.

La vie de Joséphine illustre bien ces tendances, chronologiquement. Joséphine se démarque effectivement par son exotisme qui en fait une icône des années folles (1925-1937). Elle s'illustre ensuite dans la France de la seconde guerre mondiale dans laquelle elle tient un rôle actif (1937-1945). Elle dédie finalement le reste de sa vie dans son projet de vie antiraciste (1945-1975).

[Approche chronologique pertinente.](#)

I) Figure exotique

A) Une enfance difficile dans le Missouri

Joséphine Baker naît le 3 juin 1906 dans le Missouri, aux USA, un état qui est alors avec 12 autres soumis aux lois de Jim Crow, qui établissent la ségrégation. Joséphine grandit ainsi dans une grande pauvreté, dans un climat haineux: l'historien Sébastien Danchin évoque notamment le paradigme "diviser pour mieux régner" employé par les riches propriétaires blancs. De fait, la pauvreté touche également une large population blanche ouvrière, seulement, les noirs étant plus pauvres encore, un climat de lutte s'installe entre ces groupes tous deux pauvres.

La vie de Joséphine aux USA est extrêmement rude. Elle habite dans la ville ouvrière de Saint-Louis, une ville que Joséphine qualifie de "froide", sans vie, elle raconte ainsi avoir commencé à danser pour se réchauffer.

B) Installation en France [Insister sur les raisons de son immigration en France.](#)

Joséphine se révèle très vite être une excellente danseuse. Cependant, si ses talents sont certains, sa couleur noire l'empêche bien souvent de se produire dans des États-Unis qui prescrivent les spectacles joués par des noirs. Face à ces obstacles qui menacent sa carrière, Joséphine part en tournée en France en 1925, à l'âge de 19 ans.

Joséphine connaît alors un grand succès en France. Son tout premier spectacle, produit sur les Champs-Élysées et intitulé "la danse sauvage" la révèle au public

Noter la réussite de J.B. dans un contexte racialisant.

parisien, avec la culture jazz et les mélodies afro-américaines qu'elle apporte avec elle. Joséphine obtient alors la sympathie du public, ce qu'elle vit comme une libération par rapport à la haine qu'elle pouvait susciter aux États-Unis.

Joséphine va ensuite connaître un immense succès dans les music-hall, notamment dans la "Revue Nègre". En effet, sous l'élan du panafricanisme insufflé par le député sénégalais Blaise Diagne, qui vise à l'émancipation des peuples africains, la culture africaine connaît un immense succès dans les années 1930: c'est l'essor de l'exotisme. Derrière cet exotisme se cache tout un imaginaire colonial, qui voit les peuples africains comme primitifs. Joséphine connaît un grand succès parce qu'elle joue sur scène une jeune femme niaise, qui ne tient pas un place et qui sourit béatement, elle est notamment affublée d'une ceinture de banane qui représente parfaitement l'imaginaire colonial européen. Joséphine devient malgré tout une icône des années-folles et sa fortune comme sa popularité explose, si bien qu'elle est parfois comparée à une Gatsby française, du roman éponyme de Scott Fitzgerald.

C) L'envers d'un succès J.B. réussit car elle est perçue comme une "évoluée" par l'opinion.

Si Joséphine a pu connaître un tel succès dans les années folles, c'est en partie du fait de ses origines. Le père de Joséphine était en effet espagnol, ce qui implique qu'elle n'était pas tout à fait noire, mais plutôt métisse. Cela n'a rien d'anodin, puisqu'il existe alors un fort colorisme en France. Le colorisme est une forme de négrophobie à diverse intensité selon que l'individu soit plus ou moins à la peau foncée. Dans les années 30, la France est négrophile, ce qui signifie qu'elle est attirée par la culture noire. Cependant les individus issus d'une généalogie intégralement africaine, à la peau plus foncée, connaissent des succès limités car les populations blanches demeurent craintives et distantes à leur égard. Ainsi ceux qui contribuent à cette négrophilie européenne sont plutôt, à l'instar de Joséphine Baker, des individus métis.

En outre, si le succès de Joséphine Baker passe par son exotisme, ce dernier n'a pas été contraint, du moins, explicitement. Joséphine s'est en effet elle-même adaptée à ce regard colonial. Après les difficultés endurées aux États-Unis, Joséphine était prête à endosser ce rôle si cela pouvait lui permettre d'enfin exercer sa carrière. On peut ainsi dire que Joséphine Baker s'est "auto-essentialiser", elle s'est de sa propre initiative pliée à ce rôle de femme sauvage africaine, au style expressif, à l'univers fétiche et magique.

Cette posture n'est pas sans soulever certaines critiques, qui émergent notamment parmi le milieu intellectuel noir. Paulette Nardal, écrivaine du mouvement de la négritude - un mouvement anticolonial - reprochera ainsi à Joséphine de perpétuer l'imaginaire colonial de la femme noire sauvage.

II) Affirmation d'une française

Suite à ce succès des années folles, Joséphine va de plus en plus s'affirmer en tant que française, une démarche qui débute avec l'obtention de la nationalité française, qui lui est remise en 1937 suite à son mariage avec le Français Jean Lion

A) Début 2GM - une volonté d'implication

En septembre 1939 débutent les conflits armés entre la France et l'Allemagne, dans lesquels Joséphine est très investie. Joséphine est en effet marraine de plus de 1200 soldats, elle se rend régulièrement près du front et chante pour remonter le moral des troupes.

Si Joséphine est aussi impliquée, c'est qu'elle considère avoir une dette envers la France, qui l'a sauvée de l'enfer ségrégationniste. Elle se rend auprès des forces militaires française et de l'officier Jacques Abtey, qui consignera dans son ouvrage *La guerre secrète de Joséphine Baker* cette phrase qu'il lui attribue "Je suis prête à donner ma vie pour la France, vous pouvez faire de moi ce que vous voulez"

Joséphine débute par la suite comme correspondante de l'officier du renseignement Jacques Abtey et se révèle rapidement être un atout de taille. Joséphine peut en effet jouir de sa grande popularité pour organiser de grande fête à l'ambassade italienne, dans lesquels se rendent de nombreux dignitaires auprès desquels elle peut glaner des informations.

B)2GM - Une lutte qui se poursuit après l'armistice

Après l'armistice français du 22 juin 1940, Joséphine montre son attachement à la France en restant lutter sur place, à contre-courant d'un grand nombre d'intellectuels et personnalités publiques qui fuient en Angleterre ou dans les colonies françaises. Elle déclare attendre des ordres.

Avec le soutien des forces libres Joséphine investit le château des Milandes, un domicile à la situation stratégique de taille puisque qu'au coeur du Périgord, il se situe en zone libre tout en étant à la frontière de la zone occupée, facilitant le renseignement. Là-bas, Joséphine fait preuve d'un tempérament exceptionnel, mettant toutes ses aptitudes au service de la lutte, en s'engageant comme infirmière dans la Croix-Rouge mais en mettant également à profit son brevet d'aviation, un accomplissement rare pour une femme, pour ne pas dire unique pour une femme noire. Elle poursuit en parallèle sa mission de couverture de l'officier Abtey, allant jusqu'à le remplacer au Portugal ou à Alger.

La fin du conflit est lourde d'incidence pour Joséphine. Suite à une grave infection, elle subit une ablation de l'utérus qui a pour conséquence de la rendre impuissante. En outre, elle peine à recevoir la reconnaissance de sa nation. Alors que les décorations militaires pleuvent, Joséphine se voit dans un premier temps refuser la légion d'honneur. Parmi les militaires, blancs comme noirs ont été décorés, ainsi c'est plutôt la misogynie et non le racisme qui ont retardé sa légion d'honneur, qu'elle recevra en 1961 après l'insistance d'anciens coéquipiers comme l'officier Abtey.

III)Un projet de vie antiraciste

A)Un choix de vie face au racisme

La guerre a laissé de nombreux drames humains dans son sillage. On découvre notamment de nombreuses unions entre soldats allemands et femmes françaises, qui sont à l'origine d'enfants indésirables, qui finissent souvent abandonnés. Un vent de haine des enfants étrangers en général monte alors.

Sensible à cette xénophobie montante, Joséphine Baker adopte un choix de vie original, unissant son engagement contre le racisme et son incapacité à enfanter:

elle adopte la "tribu arc-en-ciel". Ainsi Joséphine adopte progressivement jusqu'à 12 enfants, tous d'origine différente. Ces enfants viennent d'une grande partie du monde, qu'elle ramène lors de ses tournées. Elle ramène ainsi Teruya, un japonais, lors d'une tournée en 1954. Ce choix de vie radical met en difficulté les médias qui viennent interroger Joséphine sur les nationalités de ces enfants, à qui elle répond alors "ils sont tous français".

Toutefois, cette organisation touche de plus en plus à la mise en scène. Des problèmes juridiques émergent, car s'il est facile d'adopter dans un monde à la juridiction brisée d'après-guerre, les adoptions en coup de vent de Joséphine sont de moins en moins possibles au fur et à mesure des reconstructions d'après-guerre. Joséphine tente en effet des adoptions lors de passages éclairs de quelques heures dans des hôtels, qui se voient refusées. De plus, elle tend à essentialiser ses enfants, qui en tant qu'orphelins détiennent une origine nationale mais pas la culture et la religion de cette nation d'origine. Les religions sont au final attribuées par elle-même à ses enfants, selon une vision stéréotypée (son enfant algérien sera musulman).

B) Une influence qui dépasse la France

Dans son château des Milandes, qu'elle a acheté suite à la guerre, Joséphine par sa popularité redonne un attrait à la région du Périgord. Cette dernière, située dans la diagonale des faibles densités, disposait d'un faible dynamisme, dynamisme qui connaît un renouveau avec la présence de Joséphine.

Joséphine est également très engagée dans les luttes internationales. Elle est aux États-Unis lors du discours de Martin Luther King, le 28 août 1963, vêtue d'un uniforme de l'armée de l'air française. Elle est également proche du révolutionnaire cubain Fidel Castro, à qui elle rend régulièrement visite, en tant qu'admiratrice du communisme. Elle lui fait parvenir un bouquet en 1967, en hommage à la mort d'Ernesto Che Guevara.

La vie de Joséphine Baker dans les années 50/60 est celle d'une idole internationale. Dans son château des Milandes, elle dépense sans compter, multipliant de luxueuses fêtes, important des animaux exotiques pour peupler son grand jardin. Ce train de vie n'est cependant pas pérenne, et Joséphine commence à contracter des dettes.

C) Une fin de vie laborieuse

La fin de vie de Joséphine Baker se fait dans la difficulté. Incapable de payer ses dettes, elle est contrainte de mettre en vente son domicile aux Milandes. Ce sont ses relations qui l'aident à conserver son château le plus longtemps possible, à l'image d'une grande donation de Grace Kelly. Cependant, l'influence de Joséphine se fait remarquée lorsque ce sont des individus ne la connaissant pas personnellement qui l'aident financièrement. C'est ainsi que Brigitte Bardot fait un appel au don en direct à la télévision, précisant qu'elle ne la connaît même pas personnellement. La popularité de Joséphine est telle qu'elle soulève de parfaits inconnus.

Les errances idéologiques de Joséphine lors de la fin de sa vie sont assez révélateurs de son patriotisme. Elle même bisexuelle, elle répudie son fils Jarry, de 15 ans, lorsqu'il révèle son homosexualité. Une homophobie typiquement française.

En outre, elle se montre opposée aux manifestations de mai 68, puisqu'elle soutient le président Charles de Gaulle. Toutefois, cette dernière se sentira trahie à la mort du général, alors que l'ancien ministre et résistant André Malraux publie l'ouvrage *Les chênes qu'on abat*, qui relate des conversations avec le général et dans lequel on peut lire à propos de Joséphine "cette pauvre petite dame".

Joséphine remonte sur scène en 1975, dans un succès retentissant, et meurt frappée d'une attaque cérébrale, subitement, le 12 Avril 1975.

Tout au long de sa vie, Joséphine sera restée patriote. Sa rupture avec les USA, dans son enfance par la ségrégation et plus tard par le maccarthysme qu'elle subit dans les années 50, a forgé en elle un attachement à la France. La France lui a donné l'opportunité d'être célèbre, l'opportunité de servir dans son armée. Joséphine a bien sûr rencontré des obstacles, du colonialisme aux difficultés pour recevoir la reconnaissance nécessaire après-guerre. Joséphine est restée française car si le monde entier est raciste au début du XX^e siècle, la France ne l'a pas prescrit et elle a pu mener la vie de son choix, bien plus empêchée par sa condition de femme que par sa condition de noire. Joséphine est restée à la postérité comme une femme libre et engagée en faveur de la paix, de l'amour et de l'antiracisme, c'est pourquoi il n'est pas anodin que sa pantheonisation en 2021 en ait fait la 6^{ème} femme et 1^{ère} femme noire à rejoindre le Panthéon.

J.B. est exceptionnelle parce qu'elle est étrangère MAIS AUSSI parce qu'elle est noire et une femme.
= Trois facteurs très discriminants pour l'époque.

BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAFIE

- ANONYME, "Joséphine Baker", *Wikipédia*, 17 Novembre 2024
- CAKPO Érick, "Auto-essentialisation : quand Joséphine Baker retournait le racisme contre elle-même", *The Conversation*, 30 Octobre 2020
- CHARDONNET Pascale, FIRMIN Françoise, *Joséphine Baker, la résistante*, Société d'Histoire du Vésinet, Avril 2014
- PALAIN Mathieu et ali, "Joséphine Baker, l'insoumise", podcast *France Culture*, épisode 1-5, août 2022
- PESSIS Jacques, *Joséphine Baker*, 2007
- ROUEFF Olivier, "Politiques d'une "culture nègre" : la Revue Nègre comme événement public", revue *Anthropologie et société*, volume 30, n°2, 2006, p 65-85